

Marguerite Cavadaski : "le bonheur est au-delà.."

Autor(en): **Pidoux, Gil**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse**

Band (Jahr): **2 (1972)**

Heft 2

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-830178>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Marguerite Cavadaski

«Le bonheur est au-delà...»

PAR GIL PIDOUX

Copeau, Dullin, Jouvet, Camus, Gide, Cocteau, Mauriac, Ramuz, Cingria, Morax, Roussin, Dürrenmatt, le peintre Hugonnet, William Aguet, Jacques Béranger, combien d'autres encore furent ses maîtres ou ses amis. Elle les a regardés vivre avec respect, émerveillement. Pourtant elle n'est pas seulement une grande dame, une grande comédienne qui a eu la chance d'approcher quelques-uns des hommes les plus remarquables de notre siècle, elle



est aussi et surtout une femme, un être humain pour qui la vie est faite de doutes, d'angoisses, de solitude, d'espérance.

« Je suis Capricorne. Je crois aux signes du zodiaque. J'ai toujours été pessimiste dans le fond des choses, optimiste dans leur réalisation. »

Cet optimisme, Marguerite Cavadaski l'a répandu autour d'elle, malgré les difficultés de son métier. Elle n'a jamais cessé de s'intéresser à sa famille, à ses amis. Sa passion pour les animaux, c'est auprès du docteur Balsiger, son mari, vétérinaire attentif, qu'elle put la satisfaire, l'assistant avec patience et dévouement.

Elle voulut être avocate, danseuse. Rêves d'enfance bientôt suivis d'une idée fixe qu'elle allait réaliser avec fougue tout au long de sa fructueuse carrière: devenir comédienne. Goût du déguisement peut-être, du verbe en tout cas, chez cette interprète très tôt confrontée avec les plus grands textes et les plus grands auteurs.

Les gens du voyage

A l'école de Copeau dès l'âge de 17 ans, elle affrontera la dure réalité de l'art dramatique. Pendant plus de trois ans, avec ceux que les Bourguignons dans leur savoureux langage appellent les Copiaux, elle vivra la vie communautaire et artisanale des gens du voyage; de cette équipe pour qui le théâtre n'est pas une cérémonie mondaine, mais une fête offerte à tous.

C'est là qu'elle apprendra son métier, parmi ces saltimbanques, comme on les nommait alors, et à l'annonce desquels on fermait les poulaillers en se méfiant de cette jeune cohorte qui bientôt allait conquérir tout le monde par sa gaieté, son enthousiasme et sa passion des choses bien faites.

Elle débutera dans la *Locandiera*, cette merveilleuse pièce de Goldoni. De cette époque il ne lui reste plus qu'une photo défraîchie, impubliable, dit-elle, parce qu'à l'arrière-plan trône une insolite bicyclette, parfaitement anachronique.

Après la Bourgogne et la dissolution des Copiaux, ce sera la Compagnie des Quinze, la première pièce de Giono, *Lanceur de Graines*, le *Noé* d'André Obey, cette pièce que Ramuz aurait dû écrire et qu'il n'écrivit pas.

Dullin, Jouvet, élèves et compagnons de Copeau, l'accueillirent dans leurs troupes. Avec eux se poursuivait l'étonnante aventure à laquelle le génial animateur du Vieux-Colombier, déçu et solitaire, avait voué sa vie.

« Toutes les époques sont belles. Il ne faut jamais tirer en arrière. Nous étions jeunes, nous avons aussi nos impatiences. Même si parfois la jeunesse d'aujourd'hui nous déconcerte, il faut se réjouir de ce qu'elle progresse, de ce qu'elle tente. Il y a autour de nous des jeunes magnifiques, il faut les découvrir, s'y intéresser. »

Marguerite Cavadaski, dont le nom, la silhouette et la voix nous sont familiers, est croyante; elle ne cesse de s'interroger, d'interroger le monde autour d'elle. Notre époque, malgré tous ses bouleversements techniques, sociaux et culturels la passionne. Pourtant...



« Le bonheur, c'est sûrement l'amour... » (Photo Alain Gavillet).

« Le bonheur n'est pas de ce monde. Ce ne sont que de petits moments ajoutés les uns aux autres. Le bonheur est au-delà... »

Elle parle de la foi, de la famille avec pudeur, humilité...

« Elever des enfants, s'occuper de sa famille, c'est aussi important que de réussir une carrière. Nous n'aurons jamais assez d'admiration pour celle qui s'occupe de ses trois ou quatre gosses, jour après jour, sans répit. La somme de patience, de dévouement, de courage qu'il faut... On n'y pense pas assez. »

Une étape

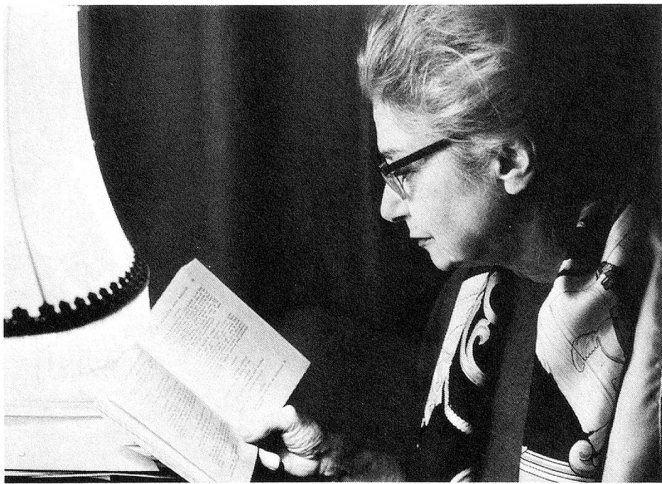
Celle pour qui Morax écrivit la *Servante d'Evolène*, le légendaire triomphe du Théâtre du Jorat, parle de la vie comme d'un passage, un état provisoire, une étape : « Ce serait une imbécillité que notre existence ne serve à rien, que tous nos actes, nos pensées soient à jamais

dénués d'importance. Tout homme, ne serait-ce qu'un instant, cherche la vérité. La foi nous est donnée gratuitement, malgré nos doutes, notre incroyance. »

Sa carrière en Suisse, elle l'a poursuivie du Théâtre du Jorat, au Théâtre de Lausanne, avec Jacques Béranger, puis à la Radio et à la Télévision, un art nouveau auquel il fallait savoir s'adapter rapidement.

Avec les Tournées Karsenty, elle rencontra Camus, à qui elle voue une admiration particulière.

« Camus, c'était la courtoisie, la gentillesse. Il ne faisait pas de différence entre les êtres. Il voulait se rapprocher à tout prix de la condition de l'homme, connaître l'homme, lui rendre justice. Sa vie était faite d'amour et d'intransigeance pour les choses qu'il aimait. Il écrivit un jour, à Marseille, un billet de service destiné aux acteurs des *Possédés*, l'adaptation qu'il avait faite du roman de Dostoïevski, dont je faisais partie. C'est une des plus



tant, mais l'amour spirituel, le lien spirituel entre deux êtres. Cela, c'est réellement le bonheur. »

Vérité et perfection

Ce bonheur, elle a su en donner l'exemple, le faire partager. Si aujourd'hui elle s'étonne de tout ce qu'elle fait, du nombre de pièces qu'elle a interprétées, c'est qu'elle n'a jamais tenu un compte de son enthousiasme, de son rayonnement, préoccupée qu'elle était de la vérité de son art, de la perfection de son métier.

« Aujourd'hui, je me détache de plus en plus des choses extérieures. Les petites ou les grandeurs de l'existence m'indiffèrent. Ce qui compte est de faire son travail le mieux possible, jusqu'au bout de ses forces. Le reste n'est que de l'anecdote. »

Marguerite Cavadaski parle de détachement sans tristesse, elle est prête à de nouveaux combats, des combats d'amour avec le public qu'elle aime, le métier qui est sa vie.

« Ce que je souhaite aux êtres humains ? Davantage de compréhension, moins d'attachement aux choses matérielles qui finissent par vous rendre malheureux. Un désir de communication plus grand entre les hommes, parce que la souffrance vient de ce qu'on ne connaît pas les autres. Les connaître vous empêche de les détester. »

Merci, Madame...

G. P.

belles choses qu'on ait dites sur le théâtre: « Le succès » d'une pièce dépend de la façon dont le public l'écoute. » Les recettes et les critiques obéissent à d'autres lois. » Le public dont Camus parle, Marguerite Cavadaski a toujours voulu lui être fidèle. Elle a joué dans n'importe quelles conditions, dans n'importe quel endroit, avec honnêteté et amour. C'est pourquoi l'anneau Reinhardt qu'on lui décerna en 1967 a réjoui tous ceux qui la connaissent. Ce fut une cérémonie émouvante, comme fut émouvante son interprétation de la *Visite de la Vieille Dame*, un autre de ses grands succès. « Le bonheur c'est peut-être, c'est sûrement l'amour. Mais pas simplement l'amour physique, qui n'est que passer; pas simplement la sexualité dont on parle

Nous rappelons aux personnes âgées qu'à partir de **60 ans révolus**

nous leur accordons sur leurs **livrets de dépôts** un intérêt de **5%**

BANQUE CANTONALE VAUDOISE

surdité

Adressez-vous chez nous pour faire les démarches auprès de **L'AIDE COMPLÉMENTAIRE DE L'AVS** pour obtenir un appareil de surdité. Nous nous occupons des formalités.

BOUVIER frères

43 bis, avenue de la Gare, 1000 Lausanne, tél. 021/23 12 45

Nom :

Adresse :

Ville :

Age :

A. V. O. Auto-Transports de la Vallée de l'Orbe

Excursions en cars.

Tél. (021) 83 70 15

dès le 19. 5. 72

(021) 83 26 15